



Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

16 | 2003

Musiques à voir

Sandrine LONCKE : *Les chemins de la voix peule*

Premio internazionale Latina di studi musicali. Lucca : Lim Editrice, 1999

Vincent Zanetti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/624>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003

Pagination : 224-226

ISBN : 978-2-8257-0863-7

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Vincent Zanetti, « Sandrine LONCKE : *Les chemins de la voix peule* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/624>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Sandrine LONCKE : *Les chemins de la voix peule*

Premio internazionale Latina di studi musicali. Lucca : Lim Editrice, 1999

Vincent Zanetti

RÉFÉRENCE

Sandrine LONCKE : *Les chemins de la voix peule*, Premio internazionale Latina di studi musicali. Lucca : Lim Editrice, 1999. 115 p., transcriptions musicales et photos noir/blanc, avec un CD audio de 18 titres, dont 17 enregistrés par l'auteur

- 1 Nous avons eu l'occasion, il y a quelques années, de saluer la parution dans la collection du Musée de l'Homme, à Paris, d'un magnifique CD intitulé « *La voix des Peuls* », enregistré et présenté par Sandrine Loncke, qui nous donnait là quelques-uns des fruits cultivés au cours de ses voyages répétés dans le nord-est du Burkina Faso¹. Nous avons entre autres évoqué la fraîcheur des enregistrements, la précision et la concision des textes de présentation et la qualité de leur documentation. Autant de qualités que l'on retrouve avec bonheur dans le présent ouvrage, dont on peut d'ores et déjà parier sans risque qu'il est destiné à prendre place comme une référence dans la bibliographie de tout amateur de cultures traditionnelles sub-sahariennes.
- 2 Bien qu'il ne s'agisse là que d'un mémoire de Maîtrise, soutenu en 1994 à l'Université Paris X — Nanterre, la rigueur, la profondeur et la pertinence de la démarche de Sandrine Loncke n'ont rien à envier ici aux thèses de doctorat ni aux études des ethnologues reconnus. Le jury du Premio Internazionale Latina di Studi Musicali ne s'y est pas trompé, qui lui a accordé en 1999 un premier prix d'ethnomusicologie.
- 3 Prolongement logique du premier CD, *Les chemins de la voix peule* nous ramènent au même groupe humain bien particulier, celui des Peuls Jelgoobe (Djelgôbé), habitants depuis plus de trois siècles d'une région qui porte leur nom, le Jelgooji, et qui correspond actuellement à la majeure partie de la province burkinabé de Soum. Mais, alors que le disque offrait un panorama varié des différentes productions musicales des Jelgoobeet de

leurs anciens esclaves *rimaybe*, le livre est entièrement et exclusivement consacré à celle qu'eux-mêmes considèrent comme leur culture musicale la plus représentative, celle dont ils déclarent unanimement qu'elle est « peule » par excellence et le symbole de leur identité : le jeu musical *doohi*, répétition alternée sous forme de tuilage et sur un tempo vif de sons gutturaux proches du cri par un ensemble d'une dizaine de jeunes hommes, membres du même groupe d'âge et disposés en ligne mouvante, avec au milieu un joueur de calebasse.

- 4 La force du travail de Sandrine Loncke, c'est de parvenir à mettre en évidence le fait que, dans la conception peule, et contrairement à ce qu'on pourrait conclure à première vue, le *doohi* n'apparaît pourtant pas comme un simple chant collectif dansé, ni même comme un acte musical à proprement parler, mais comme une marche, un phénomène toujours et exclusivement collectif, que l'on ne joue pas seulement, mais que l'on vit et pratique à la fois comme un art d'agrément et comme un acte social incontournable. Pas non plus de rituel initiatique ou de communication entre les hommes et les forces surnaturelles, mais bien uniquement un art profane, associé à la vie pastorale et pratiqué lors de toutes les cérémonies jelgoobe ! Le *doohi* est une « manifestation du quotidien » et « prend ses racines dans la totalité du phénomène social, à la fois comme réalité dynamique aux mouvances parfois contraires, et comme système codifié où les individus deviennent les représentants d'un jeu social plus ou moins figé » (Introduction, p. XVIII).
- 5 Pour en rendre compte, l'auteur se devait de passer par l'étude du système social global des Jelgoobe et de leur mode de rapport au monde en général. D'où une analyse systématique de la conception peule de la musique, des caractères propres du *doohi*, de ses formes et des circonstances de son jeu, mais aussi de sa place dans les strates de la vie, des relations entre les différentes générations, de celles entre hommes et femmes, des rites de passage et du rôle inhibiteur de l'Islam sur les manifestations musicales en culture peule jelgoobe. Dans cet esprit, Sandrine Loncke met en évidence le rôle du *doohi* dans la cohésion sociale, relevant au passage de nombreux points que seule une longue fréquentation a pu permettre de prendre en compte : le caractère résidentiel de l'association des chanteurs, les jeux d'alliances lors des fêtes et rencontres intervillageoises, le rôle de la femme, pourtant exclue du *doohi*, au cœur du lien social qu'il contribue à tisser. Avec une simplicité et une précision qu'apprécieraient certainement ses amis peuls, elle montre comment ce jeu musical, hérité d'une tradition probablement très ancienne, évolue pourtant très vite au long des générations, tout en demeurant indissociablement lié à l'espace où il est pratiqué (le concept de « continuum spatio-temporel ») et en symbolisant les mêmes valeurs communautaires.
- 6 Rien de gratuit dans l'écriture et, tout au long de l'ouvrage, un souci constant d'aller droit au but, même si, comme le reconnaît l'auteur dans son introduction, son approche procède de logiques multiples : c'est le même thème qui se retrouve à chaque fois éclairé d'un jour différent. Pas non plus de prétention inutile, ni de conclusion imprudente : tout en rendant compte de « la nature profondément polysémique » du *doohi* sans jamais prétendre en avoir fait totalement le tour, Sandrine Loncke parvient à attacher son lecteur et à éveiller en lui, en même temps qu'un réel respect pour les Peuls en général et pour les Jelgoobe en particulier, un intérêt profond relevé par une remise en cause de ses propres critères et conceptions. Pour rendre le tout plus clair et digeste, le livre est ponctué de cartes et surtout de transcriptions musicales particulièrement explicites, susceptibles de convaincre même ceux qui ne connaissent pas le solfège. Quelques photos aussi, dont on ne peut que regretter la petite taille et la fadeur de la restitution dans cette

édition, mais qui permettent néanmoins d'avancer encore dans notre perception de la culture peule.

- 7 Enfin, cerise sur le gâteau, un CD audio de 18 titres, tous enregistrés par l'auteur, à l'exception d'un emprunt à Bernard Lortat-Jacob, destiné à mettre en évidence la ressemblance du *doohi* avec le chant *ihamma* des Touareg Kel Ansar du Mali. Pour notre plus grand bonheur, on y retrouve parfois, par-dessus le tuilage des voix masculines, le chant *jimi rewbe* des femmes, ainsi que l'indispensable martèlement rythmique de la calebasse. Le tout rend honneur à la modernité de ce répertoire mal connu et visiblement peu considéré par les non-Peuls, valeur identitaire des Jelgoobe, mais susceptible de séduire tout vrai musicien.
-

NOTES

1. 1998, *Cahiers de musiques traditionnelles*, 11: 302-303
-

AUTEURS

VINCENT ZANETTI

fr